

GAULTIER a reçu successivement les Palmes Académiques et la Croix d'Officier du Mérite Agricole.

En toutes circonstances, il a su, par la bonté de son cœur, l'affabilité de son caractère, s'attirer l'estime, l'affection de ses amis, de ses collaborateurs et de tous ceux qui l'ont approché.

Tous se rappellent la profonde amitié qui unissait père et fils, affection filiale qui est si souvent caractéristique d'un caractère loyal et droit. Notre camarade avait espéré que son fils, à son tour, pourrait lui succéder ; malheureusement, celui-ci était tué comme aviateur au cours de la guerre, et GAULTIER, profondément affligé, trouvait dans ce malheur l'anéantissement de ses projets.

Dès lors, il prend ses dispositions pour se retirer, et vient, en 1920, achever ses jours à Angers, menant une existence paisible, ayant la joie de retrouver de bons camarades et nous laissant, à chacune de nos rencontres, l'impression d'une sincère et inaltérable amitié.

Nous prions la famille de cet excellent camarade de croire à la grande part que nous prenons à sa douleur et d'accepter nos plus sympathiques condoléances.

PUPAT (Lucien), Aix 1884. — Le Groupe de St-Etienne et son Sous-Groupement de St-Chamond viennent de perdre notre camarade PUPAT (Aix 1884), décédé brusquement le 2 Avril. Administrateur des Etablissements LANET-IMBERT de St-Chamond, Officier de l'Instruction publique, Chevalier de la Légion d'Honneur, Inspecteur départemental de l'Enseignement Technique, PUPAT était un vrai Gadz'arts, fidèle à toutes les manifestations de son Groupe.

Il était entré comme traceur aux Etablissements LANET. Sa valeur, sa grande capacité de travail furent vite appréciées de ses chefs qui lui confièrent bientôt la direction du Bureau des Etudes et des Ateliers. Homme persévérant, actif, énergique, il sut donner à ces Etablissements une impulsion exemplaire. Quelques années plus tard, après la mort de notre camarade LANET, nous retrouvons notre ami PUPAT à la tête de cette entreprise, où il continue à faire triompher ses hautes qualités de persévérance et d'énergie.

Nous perdons en lui un excellent camarade. Président du Sous-Groupement de St-Chamond pendant de nombreuses années, il en était l'animateur infatigable. Particulièrement dévoué à la cause des jeunes, il avait su s'occuper avec tact et objectivité de la question si délicate du placement. Son entrain allié à une haute valeur morale lui avait acquis l'estime générale. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme de devoir et de dévouement, d'un ardent ami, d'un brave cœur.

Que sa famille trouve ici un adoucissement à la peine cruelle qui la frappe ; nous la prions d'agréer l'expression de toute notre sympathie attristée.

LECŒUR (Alfred), Châlons 1890. — Les obsèques de notre regretté camarade LECŒUR ont eu lieu le 28 Avril dernier, à Saint-Martin-d'Ablois (Marne).

Son état de santé causant de l'inquiétude à son entourage depuis plusieurs mois, LECŒUR avait dû prendre sa retraite dans ce pays et peu de ses camarades de promotion et du Groupe Régional de la Marne, savaient qu'il avait été dans l'obligation d'interrompre sa belle activité.

Aussi son camarade et ami d'enfance, VALENTIN François (Châl. 1890), s'est fait un devoir d'apporter sur la tombe de notre regretté camarade l'hommage attristé de notre Société, rappelant la bonté, la modestie de LECŒUR, et résumant aussi ses hautes qualités techniques.

Après avoir fondé à Epernay-Magenta un atelier de mécanique où il exploitait quelques-unes de ses inventions, LECŒUR fut, en 1914, mobilisé à Reims dès la première heure. Evacué après la bataille de la Marne, il fut affecté à l'Arsenal de Rennes. Il se fit remarquer par ses chefs, qui lui firent décerner, par le Ministère, des attestations élogieuses pour des perfectionnements importants qu'il apporta dans la fabrication de certaines munitions.

Démobilisé, LECŒUR resta onze ans Chef des Etudes aux Etablissements LABINAL, de Saint-Ouen.

Il dirigea ensuite l'usine d'automobiles Bucciali frères, à Courbevoie, mais il dut la quitter quand ses forces le trahirent.

Notre camarade VALENTIN, après avoir présenté à Mme LECŒUR et à sa famille les condoléances de notre Société, leur remit la palme de la promotion Châlons 1890.

VERNIER (Placide), Cluny 1894. — Notre regretté camarade, fixé à Vesoul depuis Avril 1914, s'y était créé beaucoup de sympathies et d'amitiés, aussi ses obsèques eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance dont un grand nombre de Gadz'arts.

Sur sa tombe, le Président du Groupe de Besançon, NÉLATON, retraça la vie industrielle de notre camarade, puis son dévouement aux sociétés locales, dont il fut un ardent animateur, en particulier celles concernant l'agriculture, ce qui lui valut la rosette d'Officier du Mérite Agricole.

Le Président NÉLATON, à la tête d'une nombreuse délégation, présenta à la famille de notre regretté camarade, les condoléances au Groupe Bisontin, l'assurant du bon souvenir de tous les Gadz'arts.

BRIDET (Louis-Achille), Cluny 1909. — Les camarades de Besançon ont accompagné à sa dernière demeure notre regretté camarade BRIDET, décédé le 10 Février 1937.

A sa sortie de Cluny, BRIDET fit un stage au Chemin de Fer comme mécanicien jusqu'à son service militaire. Blessé pendant la guerre, sa belle conduite lui avait valu la Légion d'Honneur et la Croix de guerre.

A la fin des hostilités, il s'était installé à Neuilly comme Ingénieur Conseil. Lorsque la maladie le terrassa, il voulut revenir dans sa ville natale de Besançon qu'il aimait tant.

C'est là qu'il s'est éteint après une pénible maladie, entouré de sa femme et de ses enfants, à qui nous présentons l'hommage de toute notre sympathie attristée.

MALOT (Gaston), Lille 1911. — Le 17 Avril, nous étions brutalement informés du décès de notre camarade MALOT, survenu subitement à Mulhouse. Notre camarade DUPAQUIER, Président du Groupe d'Alsace, salua la dépouille mortelle de MALOT au départ de Mulhouse pour Montluçon, où les obsèques eurent lieu le 22 Avril, en présence de la famille, d'amis et de camarades, douloureusement émus par cette fin prématurée.